

NÉCESSITÉ D'UNE RÉVOLUTION MORALE, NATIONALE ET SOCIALE.



**Reproduction des propos recueillis par Jérôme BOURBON,
lors de l'entretien accordé par Pierre SIDOS, de l'Œuvre française,
à l'hebdomadaire « Rivarol » n° 2.963 du 30 juillet 2010.**

Fondateur de Jeune Nation et de l'Œuvre française (4bis rue Caillaux, 75013 Paris. Tél.: 01-44-24-22-54,), Pierre Sidos est le symbole du nationalisme intransigeant. Alors que la situation de notre pays ne cesse de se dégrader et que le camp national se trouve à une période charnière de son histoire, nous avons jugé intéressant de donner la parole à ce vétéran du combat nationaliste sans concession.

RIVAROL: Que vous inspire la situation actuelle, la politique de Nicolas Sarkozy et les scènes de guérilla urbaine qui se multiplient dans notre pays?

Pierre SIDOS: Il faut d'urgence en revenir à une politique qui soit morale. Et de la même façon que Renan disait après la guerre de 1870 qu'il fallait à la France une réforme intellectuelle et morale, il faut aujourd'hui beaucoup plus qu'une réforme mais une véritable révolution intellectuelle et morale. Face à la décomposition des constituants du Système, qui se manifestent par des scènes de guérilla urbaine avec tirs à balles réelles contre les forces de l'ordre à Grenoble, dans le centre de la France dans le Loir-et-Cher, une gendarmerie mise en pillage et une situation insupportable sur le plan de l'insécurité. Quant au pouvoir, il est fragilisé au point que l'actuel président de la République est contraint de prendre la parole à la télévision pour se justifier. Le lendemain la presse a relevé le nombre d'erreurs de faits et d'appréciations que le chef de l'État a commis.

Parallèlement, s'amorce une recomposition du mouvement national dans son ensemble. La situation actuelle, en référence à l'Ancien Testament, c'est à la fois Sodome et Gomorrhe et l'adoration du veau d'or. Or, on constate que nous sommes dirigés par des saltimbanques qui jouent le rôle de comédiens. D'ailleurs, c'est à peu près la définition de la politique actuelle, c'est se faire voir, même si l'on n'a rien à dire, c'est remuer, voyager, bouger. Ces saltimbanques sont accompagnés de gourgandines, de femmes de mauvaise vie ou de mauvais comportement dans les activités politiques, le féminisme étant le contraire de ce qui est utile aux femmes et à la société.

LA PLUS GRANDE INVASION DE NOTRE HISTOIRE

R.: Que peut-on faire de politiquement utile actuellement? Comment combattre? Quels pièges et erreurs devons-nous éviter?

P. S.: Nous sommes devant la plus grande invasion de notre histoire. Même ce que l'on a appelé et ce que l'on appelle encore les grandes invasions, tant en nombre qu'en importance, qu'en transformation de la population et des modes de vie, est sans comparaison avec ce que nous subissons actuellement. En même temps que l'on commémore quasi quotidiennement un événement antérieur qui rappelle prétendument des faits de préservation de l'indépendance nationale, les dirigeants, du président de la République jusqu'aux ministres en passant par les membres des différents partis, pratiquent une politique d'asservissement à la plus grande invasion de notre histoire.

Face à cela, il y a à penser global et à agir national. Et au nom de cette politique morale que j'appelle de mes vœux les personnes de notre camp doivent être des exemples de moralité. Tous les militants nationaux, mais plus encore ceux qui sont amenés à se mettre en avant pour prendre des responsabilités, doivent rechercher la compétence, l'initiative et le dévouement. La première chose nécessaire pour lutter contre un système déliquescents, c'est de s'affirmer dans toute son existence en contradiction totale avec lui. On se définit évidemment au fond par rapport à soi-même mais dans l'action politique on se définit en contradiction par rapport à ses mœurs, à ses pratiques, à ses habitudes et à ses rites. Or, désormais, il est convenu que la plupart des gens se tutoient même quand ils ne se connaissent pas. C'est impropre à la langue française; évidemment en anglais on tutoie Dieu et la Reine exclusivement mais tutoyer tout le monde n'est pas acceptable. A la télévision, plutôt que d'appeler un correspondant par son nom, on dit: "Paul, qu'est-ce que tu en penses?", "Je te remercie Marie". C'est une pratique proche-orientale: on est fils de, fils de... Avec cette difficulté que lorsqu'il y a plusieurs Paul ou plusieurs Louis, on ne sait pas auquel l'on a affaire. On est donc amené à le définir: celui qui a des lunettes, celui qui a des cheveux longs. On en arrive à une dépersonnalisation de l'individu tout en glorifiant les droits de l'homme et la dignité humaine.

Il y a également à s'opposer à toute forme de débraillé vestimentaire. Sitôt qu'il arrive un rayon de soleil l'impudicité féminine à l'heure actuelle en France atteint un degré tel que l'on a l'impression qu'il est écrit: si tu en veux, sers-toi! C'est contraire à la dignité féminine et c'est choquant par rapport à notre mode de vie. Désormais il y a le fait que

couramment les hommes ne se rasent pas et portent une barbe d'un, de deux ou de trois jours. On le voit à la télévision et c'est également une pratique de fin de semaine pour certaines religions!

Outre le tutoiement, l'usage exclusif des prénoms, le débraillé vestimentaire, le défaut de propreté, il y a la question du vocabulaire. Il n'y a pas à vouloir réfuter en permanence le vocabulaire qui est utilisé pour nous désigner. J'entends par là que pour l'adversaire l'on sera toujours ceci ou cela, quoi que l'on fasse. Par conséquent, s'il y a à se définir et à affirmer des principes catégoriques, il n'y a pas à se dire identitaire, radical ou autre. On est d'extrême France. Ainsi les media du Système auront le mot extrême, ils seront contents, et le grand public saura que nous sommes l'extrême France.

UN NATIONALISME DE RECONQUÊTE ET DE DÉLIVRANCE

R.: Comment définir actuellement ce que doit être un groupement politique d'opposition totale au Système?

P. S: Un groupement politique n'est pas une unité militaire, ni une affaire commerciale, ni une entreprise quelconque. Et en ce qui concerne le mouvement national en général, il ne doit pas être exclusivement une écurie électorale. Que ce soit une nation ou une organisation d'opinion, il faut savoir que la direction des personnes, les contacts entre elles, vis-à-vis des adversaires, le comportement politique, le vocabulaire employé sont aujourd'hui marqués par l'existence du transistor, du portable et d'Internet. A l'heure actuelle les moyens de communication et d'information ne sont plus du tout ceux qui avaient cours il y a quelques décennies. Les méthodes de direction et de propagation des idées n'ont rien à voir avec ce que cela pouvait être dans le temps passé.

Une formation politique doit préconiser la connaissance de l'histoire, la promotion du patriotisme et la défense de la langue. Dans quel but? Les objectifs fondamentaux sont de remilitariser l'armée, de resocialiser la société, de resacraliser la famille, de refranciser l'État, de reconquérir le territoire. Cela fait peut-être beaucoup de "re" mais il faut savoir que le retour en arrière est bien souvent une avancée en ce sens que c'est un retour en arrière de recouvrer sa santé lorsque l'on a été malade, de corriger des erreurs lorsque l'on en a commises, de se remettre dans la

droite ligne lorsque l'on est en voiture et que l'on a été déporté. Le retour en arrière en question, c'est un retour à la normale. Une révolution intellectuelle et morale doit commencer par un retour à la normale, à ce qui a été consacré par des siècles et par notre civilisation. Qui dit morale dit référence à une croyance. Car il n'est pas de morale qui ne trouve son origine dans le respect des hautes valeurs spirituelles, dans la croyance en Dieu, en la Création. Lorsqu'a été instituée l'école laïque, on a posé la question à Jules Ferry: "Quelle morale enseignerez-vous aux enfants dans cette école?", il a répondu: "La morale de toujours". En réalité, cette morale n'était pas de toujours. C'était la morale issue de la civilisation chrétienne.

Appartenant à la civilisation du Christ et à la nation française, par respect pour notre histoire nationale, nous devons proscrire l'athéisme, le judaïsme, l'islamisme, le bouddhisme, le shoahisme car ils ne sont pas des éléments constitutifs de la nation française mais ont au contraire été introduits récemment dans le composé français pour le perturber fortement.

IL FAUT PROSCRIRE LE TOUT-ÉLECTORAL

L'on doit préconiser un nationalisme organique, à la fois classique et rustique, celui du sol, de la terre et des morts de Maurice Barrès. Il s'agit aussi de faire revivre les morts qui sont en nous. Par conséquent, cette révolution intellectuelle et morale doit s'inspirer de la formule: "vers l'avenir, fidèle au passé" et l'action politique doit se conjuguer au futur antérieur. Le but étant la conquête de l'État et non pas une petite élection par-ci ou un petit succès par-là. Quels en sont les moyens? Il y en a qu'il ne faut pas exagérer car il trouve ses limites, ce sont les élections. Se présenter aux élections peut être parfois utile pour diffuser des idées, se faire connaître auprès de nos compatriotes mais ce qu'il faut proscrire, c'est le tout-électoral qui, conçu comme l'unique chemin du succès, constitue en réalité une voie de garage.

Actuellement en France nous avons un président de la République qui touche 20000 euros par mois, un Premier ministre (18 500 euros), 39 ministres (12000 euros chacun), 998 parlementaires (5500 euros chacun), 1880 conseillers régionaux et 4220 conseillers généraux (qui touchent entre 1200 et 4000 euros mensuels, les présidents de conseil général et de

conseil régional obtenant 5500euros), 36838 maires et 492 000 conseillers municipaux (bénévoles, sauf dans les communes importantes). Soit un total de 536000 fonctions électives, en ne comptant pas toutes les autres élections professionnelles ou associatives. Ce qui fait qu'avec les renouvellements périodiques de consultations électorales internes et en plus la relation imposée par les media de consultations de la sorte se déroulant à l'extérieur de la France, tout le monde vit dans un état de fièvre électoral permanent, à la fois agressif, coûteux et inutile. On ne le dira jamais assez, l'électoralisme est la tare et la sauvegarde du système, désormais à l'échelle planétaire. Cela pour le plus grand profit des mafias cosmopolites, avec l'octroi de pourboires compensatoires à des individus élus plus ou moins frauduleusement pour les servir en se servant au passage.

De toute façon, ce n'est pas aux media, aux éléments d'information du Système que l'on combat de nous désigner les objectifs, de nous indiquer les personnes qui doivent être les dirigeants du mouvement national. Il y a même à s'en méfier. Couramment des personnes qui luttent contre un système disent: si j'entends parler en bien de moi, je me méfie et je me demande quelles erreurs j'ai bien pu commettre. Il y a des exemples récents qui montrent que les media peuvent créer un personnage et ensuite le délaisser, c'est le cas d'Olivier Besancenot. La ville de Neuilly-sur-Seine où il était facteur est décidément la référence de ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire se soumettre à la fantaisie de l'opinion des media.

R.: Dans un entretien à France-Soir daté du 30 juin et dans lequel Jean-Marie Le Pen apporte son entier soutien à sa fille et égratigne au passage Bruno Gollnisch, le président du Front national vous met en cause. Comment expliquez-vous que votre nom ait été cité?

P. S.: J'ai jugé cette allusion d'autant plus singulière qu'il était affirmé par France-Soir que j'avais toujours été un adversaire du Front national, ce qui est faux de par mes positions publiques, écrites, orales, par mes votes. Je me considère même comme un actionnaire minoritaire du Front national en ce sens qu'avec le système de financement public des partis politiques, ayant toujours voté pour le FN aux élections législatives qui servent de repère exclusif pour le calcul des subventions étatiques, j'ai donc apporté ma part financière. De plus, mon nom est cité dans un

entretien donné à un journal du Système, France-Soir, et où Jean-Marie Le Pen prend parti dans une compétition interne au Front national et cela, contrairement à ce qui avait été déclaré, deux mois auparavant, le 2 mai 2010, lors du conseil national du FN par le président du mouvement qui, dans son discours de clôture, avait dit qu'il fallait être serein, ne pas jeter d'huile sur le feu, éviter comme la peste d'exagérer, présenter les candidats de manière modérée, ne pas s'attaquer entre soi. Or là il y a eu des propos extrêmement désobligeants vis-à-vis d'un des postulants à la présidence du Front national de la part de l'actuel président et de sa fille qui est également postulante. Propos surprenants à plus d'un titre puisqu'ils ont été exprimés brutalement dans une publication du Système, à partir d'un domicile privé, chez la seconde épouse de Jean-Marie Le Pen à Rueil-Malmaison, et correspondant précisément à la date de clôture (30 juin) du recueil des parrainages pour pouvoir postuler à l'élection à la présidence du Front national. Mon nom a été mêlé très abusivement car si j'ai de l'estime pour Monsieur Bruno Gollnisch, je ne suis pas son ami, au sens où je ne suis pas un intime comme l'entendait la formule de Jean-Marie Le Pen.

C'est d'autant plus étonnant que dans l'un des sites principaux du mouvement en question, animé par Louis Aliot et Jacques Vassieux, on trouve en date du 15 juillet une contribution de quatre pages dans laquelle il est écrit: "Reste Marine Le Pen. Tous les regards sont tournés vers elle. Elle incarne dans son parti une rupture avec le discours traditionnel du FN. N'ayant jamais cautionné les dérapages de son père ni les positionnements douteux de certaines franges de son parti, elle débarrasse le FN de l'aura sulfureuse qui le diabolisait et le maintenait à distance des responsabilités politiques." J'en arrive à me poser la question: est-ce que c'est la température estivale qui provoque ces extravagances? C'est en tout cas très fâcheux pour le mouvement national.

LE ROYAUME DE FRANCE NE DOIT PAS TOMBER EN QUENOUILLE!

R.: Dans le dernier bulletin interne du Front national des Landes (n° 16), Marine Le Pen est considérée comme la nouvelle sainte Jeanne d'Arc. Qu'en pensez-vous?

P. S.: C'est excessif d'autant plus qu'elle est explicitement mise sur un pied d'égalité avec la Pucelle! Ce sont là des arguments non politiques. Bien que je ne sois pas adhérent ni votant, vu de l'extérieur, je ne peux que déplorer de voir une succession de Jean-Marie Le Pen se dérouler dans de si mauvaises conditions. J'ajouterai seulement pour finir que lorsque l'on est Français et donc l'héritier de toute notre histoire nationale, et notamment des siècles constitutifs de notre nation, l'on doit se référer aux bases fondamentales de la constitution de la nationalité française. La nation française n'avait pas de constitution écrite mais elle avait des principes qui n'avaient pas besoin d'être retranscrits tant ils étaient répétés. Premier principe: le Roi appartient au Royaume et pas le Royaume au Roi. Le second principe qui était particulier à la nation française et qui lui a permis d'exister et de se maintenir alors que la plupart des autres nationalités étaient fluctuantes, c'est que le Royaume ne doit pas tomber en quenouille.

Dans l'immense respect qui était accordé aux femmes, aux reines, y compris aux reines veuves que l'on appelait les reines blanches, et qui était en relation directe avec la foi catholique, dans l'immense vénération que l'on éprouvait envers la Vierge Marie, la mère du Christ, les hommes devaient diriger. Parce que les responsabilités d'État font que la sensibilité féminine, les qualités spécifiques aux femmes sont en partie incompatibles avec les difficultés du combat politique, ses horreurs parfois. C'est ainsi qu'un ancien chancelier d'Allemagne à qui l'on demandait pourquoi il n'y avait pas d'élue ni de candidate au Parlement de son pays répondait: "Un homme en colère, ce n'est déjà pas beau à voir. Une femme en colère, ce serait pire!" C'est donc par considération pour la condition féminine que le Royaume de France ne devait pas tomber en quenouille! Pourquoi ce qui était valable hier ne le serait-il plus aujourd'hui?

Propos recueillis par **Jérôme BOURBON**.